

Le Canada français, province de Québec, par RAOUL BLANCHARD. Un vol., relié, 316 pages — FAYARD, Paris et Montréal, 1960

Ludger Beauregard

Volume 36, numéro 4, janvier–mars 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001593ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001593ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauregard, L. (1961). Compte rendu de [*Le Canada français, province de Québec*, par RAOUL BLANCHARD. Un vol., relié, 316 pages — FAYARD, Paris et Montréal, 1960]. *L'Actualité économique*, 36(4), 777–778.
<https://doi.org/10.7202/1001593ar>

On prend pour acquis, au départ, que dans beaucoup de pays insuffisamment développés ce n'est pas la pénurie de capitaux qui retarde le développement industriel. En effet, il ne manque pas d'institutions privées et publiques prêtes à financer des projets industriels viables. Or ce sont précisément ces projets qui font défaut. L'ouvrage de M. Bryce vient justement en aide à ceux à qui il incombe de découvrir, de choisir et de préparer de tels projets.

La première partie de l'ouvrage est là pour servir de fond au tableau. Elle traite des conditions d'une saine industrialisation, des avantages et des inconvénients de l'intervention de l'État, des moyens permettant d'obtenir des capitaux et d'en tirer le meilleur parti possible. Les deuxième et troisième parties tentent de mettre en lumière les éléments permettant de juger d'un projet industriel au point de vue technique, économique et financier.

Bien que l'ouvrage de Bryce ait été écrit à propos des pays sous-développés, il s'applique, dans une certaine mesure, aux pays encore à un stage intermédiaire de développement, et aux régions industriellement en retard dans des pays fortement industrialisés comme les États-Unis et le Canada.

Camille Martin

Le Canada français, province de Québec, par RAOUL BLANCHARD. Un vol., relié, 316 pages. — FAYARD, Paris et Montréal, 1960.

C'est dans l'amphithéâtre de l'École des Hautes Études commerciales que le géographe français Raoul Blanchard a prononcé ses dernières conférences au Canada, à l'automne de 1958. Il avait alors préparé son public montréalais à la synthèse qu'il méditait de ses volumineuses «Études canadiennes» (2,014 pages au total). Cette œuvre a paru l'an dernier et vient heureusement couronner la production géographique de l'auteur.

Le volume offre la synthèse «accessible au grand public» d'une douzaine d'études régionales consacrées à la Province. Raoul Blanchard fait à nouveau œuvre de pionnier en présentant la première géographie générale du Québec écrite en français. Les sept chapitres du volume suivent une marche logique: l'auteur décrit d'abord la nature canadienne (nous aurions préféré la nature québécoise!), passe au peuplement puis aux occupations traditionnelles (l'agriculture et le bois), étudie ensuite l'essor industriel et l'activité commerciale, pour terminer avec la géographie des villes et des campagnes. Mais la fin du livre nous réserve une surprise: Raoul Blanchard se fait sociologue et décrit nos états d'âme. C'est un chapitre qui a déjà soulevé plusieurs commentaires, tant en France qu'au Canada.

Le Canada français constitue une synthèse de toute l'œuvre de Raoul Blanchard: le volume est brillant autant par le fond que par la forme. Le plan de l'ouvrage est net, les chapitres sont étoffés de considérations nouvelles, de statistiques récentes, de comparaisons avec l'Ontario et la France. C'est le fruit de trente années de recherches et d'une vaste expérience géographique. Mais il y a davantage. Les mots savoureux, les métaphores lumineuses, les transitions heureuses, tout vient plaire à l'esprit du lecteur. Ici l'artiste complète le savant.

Regrettons cependant que, trop souvent, le Québec soit «réduit» à sa partie méridionale, ce qui peut faire croire que la géographie du Nouveau-Québec est négligeable. Nous aurions aimé également que l'étude de Montréal (p. 274) possède la même unité que celle de Québec: il est pénible d'avoir à fouiller dans les chapitres précédents pour y trouver la description des fonctions urbaines actuelles. Nous sommes enfin surpris que l'auteur ait omis d'incorporer nos villages et nos *rangs* dans leur cadre paroissial: le mot «paroisse» ne figure même pas dans la description de notre habitat rural (p. 249).

En dépit de ces restrictions, le tableau du Québec brossé par Raoul Blanchard passera au nombre des ouvrages classiques de notre littérature géographique. Tous les Canadiens français soucieux de connaître leur milieu devraient le lire.

Ludger Beaugard

La deuxième révolution industrielle, par H. PASDERMADJIAN. Un vol., 5½ po. × 9, broché, 152 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, Boulevard Saint-Germain, Paris, 1959.

L'extraordinaire développement technique de la seconde moitié du XVIII^e siècle, en donnant naissance à la civilisation du charbon, du fer et de la machine à vapeur, a provoqué une transformation telle que l'histoire économique du monde s'en est trouvée en quelque sorte renouvelée. Tous les problèmes de production, de distribution et de consommation se sont désormais posés en termes nouveaux, à l'issue de cette première révolution industrielle.

Mais si notre civilisation industrielle moderne en résulte, elle est plus encore le produit d'une seconde révolution industrielle, datant des environs des années 1870 à 1880, et qui a contribué plus que la première à façonner notre époque, à lui fournir ses moyens de production, à déterminer son mode de vie et à lui imposer son rythme.

Cette deuxième révolution industrielle, parachevant l'œuvre de la première, a bouleversé à nouveau la vie économique et créé un type nouveau de civilisation industrielle. Elle s'est caractérisée «par un outillage de plus en plus gigantesque et complexe, des formes de plus en plus organisées, une grande spécialisation doublée d'un réel souci de coordination administrative, des moyens perfectionnés de prévision et de contrôle, une capacité de production quasi illimitée, de grandes concentrations de moyens matériels et de forces sociales, mais aussi par certaines ressources pour les petites et les moyennes entreprises que la première révolution industrielle leur avait refusées». Elle s'est traduite aussi par la multiplication, la domination et la prépondérance des techniques; par la rupture de l'équilibre entre l'agriculture et l'industrie; par l'éloignement définitif de l'homme des conditions naturelles de la vie.

Le présent ouvrage décrit cette deuxième révolution industrielle et met en relief les forces fondamentales qui en ont assuré l'avènement. C'est, en fait, une explication de notre temps.

Camille Martin

Mémento des fondateurs de sociétés anonymes (Guide pratique des formalités à remplir pour constituer une société), par